

L'AVENTURE DE L'ESPRIT — DANS "DEGRÉS" DE MICHEL BUTOR

Maria Eunice Furtado Arruda

"... il n'exprime pas, il recherche. Et ce qu'il recherche c'est lui-même."

ROBBE-GRILLET. (*Pour un Nouveau Roman*).

J'ai voulu commencer mon étude par cette citation de Robbe-Grillet pour bien situer le livre de "Pierre Vernier" (le personnage-auteur de Butor) dans le Nouveau Roman.

Pierre Vernier s'est mis au travail de recherche pour écrire son roman — l'histoire d'une rentrée en classe de Seconde. Pourtant, tout en voulant saisir l'aventure culturelle dans une salle de classe, il s'est vite rendu compte qu'il fallait surveiller tous les élèves: comment ils sont, comment ils se sentent eux-mêmes, comment ils voient les événements qui se passent en classe. Travail encombrant, voué à l'échec, car la concrétisation d'une telle entreprise est impossible; mais nous savons que toutes les grandes oeuvres — et Degrés n'échappe pas à la règle — sont faites contre l'impossible. Et l'aventure textuelle de l'esprit n'est qu'une perpétuelle tentative d'atteindre la vérité à travers la culture. L'auteur essaie d'y arriver par la répétition. L'écriture va se gonfler de sa propre répétition comme la vie elle-même. Cette même écriture se chargera de dénoncer le côté tragique de l'existence ainsi que l'enlisement de l'Homme dans la culture.

Pierre Vernier fait une classe sur la Découverte de l'Amérique. L'Amérique représente ici le désir et la poursuite de la Vérité. La première démarche de Butor vers cette objectivité (vérité) est de diviser son roman en trois parties — dans chaque partie il change de narrateur tout en conservant le style du narrateur principal: Pierre Vernier. Cela veut dire que celui-ci donne la parole à d'autres pour se mettre à leur place et pour se voir à travers leurs pensées.

Ainsi, nous voyons que:

— de la page 9 jusqu'à la page 124 — la description est faite par le professeur (Pierre Vernier);

— de la page 125 jusqu'à la page 283 — c'est son élève Pierre Eller — qui est aussi son neveu — qui continue le récit;

— de la page 287 jusqu'à la page 389 — c'est un autre oncle de Pierre Eller (Henri Jouret) qui le finit.

La première partie, c'est le degré de la Connaissance. Le roman cherche à mettre l'esprit en mouvement, avec l'apparition du personnage qui prend la place du lecteur. L'Homme y apparaît comme locuteur et/ou comme point de vue. Ici Butor va nous faire connaître que l'univers que nous voyons n'est pas l'univers réel, mais ce que nous éprouvons selon nos propres expériences.

La deuxième partie c'est le degré de l'Expérience. Pierre Eller prend la parole. On y peut constater le changement de point de vue. La même histoire va être racontée par un nouveau locuteur. C'est la poursuite de l'objectivité: — un nouveau personnage est pour nous un autre point de vue sur nos problèmes.

La troisième partie sera racontée par un dernier locuteur: Henri Jouret, l'oncle de Pierre Eller. C'est le degré de l'objectivité. Il va essayer de consolider comme il peut "cette ruine".

.....

Dans *Degrés* nous pouvons "lire" 2 récits simultanés: *l'échec de l'oeuvre et celui de l'Homme*. Nous remarquons cela à partir des triades selon lesquelles le roman a été conçu:

1. RAPPORTS ENTRE LES SIGNES DE L'ÉCRITURE:

- a) — changements des pronoms;
- b) — tentative de la conquête de l'objectivité;
- c) — degrés de l'aventure vécue par l'Homme — plan structural.

| a) | JE | TU | IL |
|-----------------------------|----|-----------------------------|----------------------|
| b) La Naissance du Locuteur | | Confrontation Avec un Autre | Transfert à un Autre |
| c) Le Héros | | L'Adversaire | Le Témoin |

2. RAPPORTS ENTRE L'OEUVRE D'ART ET LA VIE HUMAINE:

- a) — le Roman;
- b) — l'Écriture;
- c) — la Vie Humaine;

| a) — le Roman: | DEBUT | DEVELOP- PEMENT | FIN |
|------------------------|--------------------------------|------------------------------|---------|
| b) — l'Écriture: | L'Idée de la Création Litt. | Les Affres de la Création | L'Échec |
| c) — la Vie Humaine | Naissance | Aventure (vie) | Mort |

3 — RAPPORTS SYMBOLIQUES ENTRE DES PERSONNAGES ET LA LEÇON SUR L'AMÉRIQUE (presque hors du programme):

- a) — les personnages;
- b) — les symboles;
- c) — les conséquences finales.

Il faut remarquer que cette leçon est faite le 12 octobre, jour de la découverte de l'Amérique. Ce jour-là, Pierre Eller fêtait son *15e. anniversaire*. Il est toujours bon de rappeler que l'Amérique a été découverte en 1492, juste au *15e. siècle!*

| | | |
|-------------------|--------------|---------------|
| a) Pierre Vernier | Pierre Eller | Henri Jouret |
| b) l'Explorateur | l'Amérique | le Dominateur |
| c) l'Infortune | la Rupture | la Possession |

L'AVENTURE TEXTUELLE OU L'AVENTURE DE L'ESPRIT

Je disais au début de ce présent travail que Pierre Vernier écrivait l'histoire d'une rentrée en classe de Seconde. Impossible description: son auteur meurt de vouloir l'écrire. Mais il le fait quand même, vu qu'il décrit un échec. Son livre est,

justement, l'impuissance de décrire une journée de classe dans toute sa réalité. On y voit se développer l'histoire de la vie quotidienne, banale, pourtant mobile, vibrante et réelle.

Il ne sait rien au départ et décide de nous faire participer à sa recherche.

Selon l'esprit du Nouveau Roman, un romancier n'a rien à apprendre à un lecteur; dans le livre de Pierre Vernier, la chose la plus fondamentale c'est l'aventure de nous connaître. C'est pour cela que le véritable héros de son histoire, c'est la recherche elle-même; c'est nous-même; c'est notre esprit, ou plutôt, c'est la possession de notre esprit.

Pour mieux saisir l'aventure de l'esprit, il fait changer ses locuteurs. Et nous voyons se répéter les mêmes faits, décrits par différents personnages.

D'abord, c'est Pierre Vernier lui-même qui nous raconte son histoire. Alors, il emploie "je". C'est le héros lui-même qui essaie de raconter son aventure.

Dans la deuxième partie du livre, il fait parler son neveu pour lui. On entre en contact avec le "tu". On est transporté à l'intérieur du "tu". Là, c'est comme si l'interlocuteur — ou l'adversaire — disait au narrateur ce qu'il fait. Celui-ci se voit, alors, de l'extérieur, par les yeux d'un autre. On lui dit ce qu'il vit, on lui explique son aventure. Avec le "tu", le deuxième de l'aventure est vécu par l'Homme. Pierre Vernier s'analyse à travers cette confrontation avec un autre, peut-être un adversaire. Il change de personnage pour se voir sous un autre angle ou point de vue.

En donnant suite à cette recherche de la vérité à travers les hommes, à la tentative de la conquête de l'objectivité, Vernier donne la parole à un troisième personnage — plus éloigné et justement à cause de cela, plus objectif. Et voilà que le récit est repris par un "témoin". C'est là qu'il veut atteindre la réalité; c'est sa dernière démarche vers cette objectivité si recherchée. Avec le transfert d'un "joueur" à l'autre, l'aventure devient plus intériorisée et plus réelle. C'est donc à la troisième partie du roman, que l'auteur-lecteur va se juger véritablement et qu'il se rend compte d'être dans une aventure obsessive. C'est là que réside la recherche aventureuse de notre temps; la recherche de la Vérité à travers l'aventure des hommes. Pierre Vernier change de narrateur pour se voir décrit à travers la pensée des autres; il se répète pour que l'aventure se gonfle de sens et pour qu'on saisisse à travers elle le Réel, la Vérité.

Pendant tout le récit, nous avons l'occasion d'avoir une série de prises de vue de l'Existence elle-même à cause du changement de points de vue (je/tu/il). L'aventure textuelle est faite de répétitions et la présence humaine y est bien marquée.

Pour illustrer ce fait du changement de personnage, je voudrais citer un passage de la page 149, où Pierre Eller explique "pourquoi", "comment" et "quand" il a pris la parole:

"Le soir tu as commencé à rédiger ce texte que je continue, ou plus exactement que tu continues en te servant de moi, car, en réalité, ce n'est pas moi qui écris mais toi, tu me donnes la parole, tu t'efforces de voir les choses de mon point de vue, d'imaginer ce que je pourrais connaître et que tu ne connais pas, me fournissant les renseignements que tu possèdes et qui seraient hors de ma portée."

À la troisième partie, c'est Henri Jouret qui prend la parole pour expliquer à son neveu Pierre Eller que son oncle Pierre "n'écrirait plus."

Dans cette troisième partie décrite par un témoin — quelqu'un qui n'a pas été tellement touché par l'aventure comme les deux premiers narrateurs — le texte atteint toute son objectivité.

En étant un simple témoin, Henri Jouret va raconter avec fidélité la naissance et le déroulement de la dépression nerveuse de Pierre Vernier; les "affres" de la création d'un roman "échoué". Il raconte tout ce qu'il sait, mais il refusera d'achever ce roman raté. Henri Jouret écrira jusqu'au moment de la mort de Pierre Vernier. Plus exactement, jusqu'aux dernières paroles de ce dernier: "Qui parle?"

La raison pour laquelle il se refuse d'achever le livre, c'est qu'il trouve que cela ne vaut pas la peine de continuer. Écoutons-le, à la page 367, lors de son engagement dans le récit: "Ton oncle Pierre n'écrira plus... C'est moi qui écris; je prends le relais; j'étaierai un peu cette ruine."

Un peu avant, à la page 283, il parlait déjà de *ruine*: "Ton oncle Pierre n'écrira plus. Dans combien de temps liras-tu la ruine de son livre?"

Pour savoir s'il s'agit vraiment d'une ruine, c'est à partir de ce dernier volet du récit que je me propose d'étudier les "affres" de la création ou l'évolution du désespoir dans l'esprit de ce "personnage en abyme". Et je voudrais citer comme *texte-base* de mon étude, les lettres que Pierre Vernier écrit à

Henri Jouret, son collègue et successeur, et à Micheline Pavin, sa "muse inspiratrice", lorsqu'il se voit ruiné, ainsi son oeuvre. J'ai choisi ces deux lettres parce que c'est là que je trouve Pierre Vernier le plus lucide et le plus conscient de l'absurdité de son entreprise, de son inanité:

"Cher Henri Jouret,

"J'ai été extrêmement touché de votre lettre. J'avais l'intention de toute façon de quitter la rue du Canivet, où je ne prenais plus aucun repas depuis plusieurs mois, depuis janvier. C'est avant tout la considération de mon neveu Pierre qui m'y oblige; je l'avais entraîné dans une aventure trop périlleuse, il lui a fallu, pour pouvoir conserver des relations normales avec ses camarades, et avec ses frères, me rejeter. Cela est normal, cela est ma faute, cela ne change rien, c'est pour lui que j'ai tout fait, tout est pour lui, vous le savez, sans doute n'y avait-il pas moyen de lui éviter cela; qu'il en profite au moins, que je mene à bien ce que j'ai entrepris; que cette brisure, que cette cassure qu'il a soufferte ne soit pas vaine, je crois que j'en mourrais. . .

"Je ne puis confier cela qu'à vous; quelque chose s'est écroulé ce jour-là, et depuis je sombre, tous les jours; je sombre, j'ai l'impression de trainer avec moi la dévastation et, pourtant, quel espoir parfois. . .

"J'avoue que je ne savais où donner la tête; la maladie qui me poursuit encore, m'avait empêché de mener à bien mes recherches d'un nouveau logement; si cette chambre dont vous me parlez, rue du Pré-aux-Cleres, est libre, et que cela ne vous dérange en rien, je l'accepterai avec grand plaisir. Vous m'aurez apporté plus de soulagement que vous ne pouvez croire.

"Je viens à vous comme un mendiant.

"Je crois me souvenir que c'est votre anniversaire aujourd'hui, je vous souhaite une bonne année, de longues et heureuses années.

"Amitiés à Rose et tous les enfants.

"Votre

Pierre VERNIER."

"Huit jours plus tard, il écrit à Micheline Pavin:"

"Que vous me manquez! Depuis le début, je vous ai demandé de me pardonner, il faut continuer à me pardonner; j'ai l'impression que nous sommes sur les deux rives d'un fleuve qui s'agrandit, qui s'est agrandi monstrueusement; mais, grâce à la gentillesse de mon collègue Jouret, la question de mon logement à Paris cet hiver est enfin résolue. Tout va pouvoir reprendre comme l'un passé, sauf en ce qui concerne Pierre, évidemment; il me faudra éviter de passer du côté de la place Saint-Sulpice, sauf la nuit, en cachette; ce ne sera pas trop de douze mois pour que cette blessure, cet espèce de foudroiement qu'il a reçu se cicatrise, et qu'il m'accepte. J'ai cru longtemps que c'était moins grave, que les choses allaient s'arranger, et puis..."

"Ce séjour à Saint-Cornély m'aura fait du bien. Micheline, j'aurais voulu pouvoir vous présenter une oeuvre, vous offrir une oeuvre et une vie, me présenter à vous comme un mari, ce que vous attendiez, ce que vous avez continué d'attendre avec une patience qui me confond, mais je ne puis plus me présenter à vous maintenant que comme un malade..."

"Quand en aurai-je fini, Micheline, quand cet obstacle immense sera-t-il franchi, cet obstacle meurtrier, cet ouvrage couvert de sang?"

"Il faut continuer, n'est-ce pas, il n'y a pas d'autre issue que de continuer, pardonnez-moi."

"Je rentre à Paris dans quelques jours et je vous téléphonerai à votre bureau, dès que je pourrai."

Après avoir lu ces deux lettres qui résument toute l'aventure de l'Esprit vécue par Pierre Vernier, nous pouvons dire qu'il y est plus lucide qu'auparavant. Pierre Vernier décrit et accepte courageusement l'échec de sa vie et de son oeuvre.

Je voudrais, maintenant, suivre tout le cours de ses premières pensées au long de l'oeuvre à propos de cette entreprise qui le mènera à la mort. C'est là, d'ailleurs, que réside le but du roman *Degrés*: les explications des angoisses, des "affaires" de la création éprouvés par un romancier; les difficultés du démarrage. "La construction en abyme est une sorte de purgation, d'angoisse et de tristesse par l'écriture". C'est ce que

j'essaierai de montrer en étudiant l'aventure spirituelle de Pierre Vernier.

.....

Tout commence à partir d'une leçon sur l'Amérique. Le Nouveau Monde le touche particulièrement à cause de son mystère, de son énigme. Cette *classe-pivot* qu'il fait pour ses élèves de Seconde lors de leur rentrée lui servira non seulement de départ mais encore d'une prévision, d'un résumé symbolique de son travail. Je m'explique: Pierre Vernier prépare une classe sur la conquête de l'Amérique. À la page 90 il parle du *Désir de l'Amérique*; du *Malheur de l'Amérique* et de la *Vengeance de l'Amérique*. Il faut remarquer que dans *Degrés*, tous les faits dont l'auteur veut faire remarquer l'importance sont divisés en trois parties — par triades. Je voudrais établir un "triple" rapport à ce sujet: — Au début le locuteur c'est "je"; c'est la naissance du livre — *le désir de l'Amérique*; — Dans la deuxième partie le locuteur c'est "tu"; c'est le développement, la vie, l'aventure, le pillage et aussi *la découverte et/ou le malheur de l'Amérique*; — À la fin, le locuteur c'est "il"; c'est l'éloignement, la mort, *la vengeance*, enfin, *de l'Amérique*.

Je vais essayer de démontrer l'aventure Textuelle, de l'Esprit, et Culturelle, résumées en trois grilles, et à partir de la leçon-pivot sur l'Amérique:

GRILLES DES RAPPORTS SYMBOLIQUES ENTRE:

- a) L'aventure textuelle et le travail de l'auteur;
- b) L'aventure de l'esprit et la destinée de l'Homme;
- c) L'aventure culturelle et la création littéraire.

| a) NARRATEURS | AMÉRIQUE | TRAVAIL DE L'AUTEUR |
|---------------|-----------|---------------------|
| Je | Désir | Idéalisation |
| Tu | Malheur | Réalisation |
| Il | Vengeance | Destruction |

| b) NARRATEURS | AMÉRIQUE | DESTINÉE DE L'HOMME |
|---------------|-------------|------------------------|
| Je | Pureté | Naissance |
| Tu | Violation | Aventure |
| Il | Eloignement | Mort |

| c) AMÉRIQUE | EXPLORA- TEURS | CRÉATION LITTÉRAIRE |
|-------------|-------------------|------------------------|
| Idéal | Départ | Démarrage |
| Découverte | Conquête | Développement |
| Dévastation | Pillage | Destruction (auto-) |

LES SYMBOLES DE L'IMPOSSIBILITÉ DE L'OEUVRE:

Les symboles de l'impossibilité du travail de Pierre Vernier sont nombreux. Je vais essayer d'étudier ces premières difficultés qu'il va d'ailleurs rencontrer tout au long de son oeuvre. La première que je rencontre au premier contact en classe avec son neveu, va symboliser la future impossibilité de dialogue qui s'établira entre les deux au bout de quelques mois:

"... mais soudain, au moment où tu allais poser ta question, tu t'es trouvé devant le visage de cet oncle, et tu t'es arrêté, troublé, ne sachant plus comment t'adresser à lui, comprenant bien qu'il aurait fallu dire "Monsieur", et n'y parvenant pas, rougissant, baissant les yeux, te précipitant dans ta lecture avec un peu d'affollement, coupant mal les mots sans respecter la ponctuation..." (p. 11)

J'ai trouvé la seconde dans un autre passage où la Nature elle-même se présente comme annonciatrice du danger du travail qu'il se propose de faire: "L'ombre mouvante et colorée de ce platane est passée de la table à celle de la rangée

précédente, s'est rapprochée de mon bureau, l'a dépassé, hantant le mur derrière moi, et effleurant le tableau noir plein de mauvais reflets..." (p. 14).

PREMIÈRE PARTIE: LE RÉCIT DE PIERRE VERNIER:

Maintenant, en suivant le cours normal de l'histoire, je voudrais signaler les principaux moments qui mettront en évidence comment Pierre Vernier s'est enfoncé, sans se rendre compte, dans l'absurdité de son projet:

| PAGES: | DÉROULEMENT DU RÉCIT: |
|--------|---|
| 53/54 | Il commence son travail et précise ce qu'il veut faire; |
| 56 | Il reconnaît l'impossibilité de faire passer la réalité dans son discours; |
| 60/61 | Premières difficultés en classe; les relations d'amitié Pierre Eller X Pierre Vernier ne sont pas spontanées; |
| 82 | Les informations s'entassent. Pierre Vernier commence à avoir peur de ne pas réussir; |
| 90 | Passage symbolique de la classe sur l'Amérique (la triade); |
| 99 | Pierre Vernier commence à s'apercevoir que le travail sur la classe de Seconde trouble ses obligations professionnelles; |
| 100 | La difficulté de faire un cours bien fait en même temps qu'être attentif à tout ce qui se passe en classe; |
| 101 | Le temps ne tarde pas à se révéler dérisoirement insuffisant; |
| 117 | L'enchaînement des faits/difficultés; Il veut apporter un peu de lumière au milieu de cette confusion énorme où son neveu et lui-même se débattent; |
| 118 | Pierre Vernier essaie de se voir par les yeux de son neveu, mais il sent que cette vision fait basculer l'équilibre du récit; |
| 119 | Il commence à se sentir perdu dans cette aventure impossible: "... je ne puis même pas noter tout ce dont je sais déjà que je pourrai en avoir besoin pour ce récit, pour |

cette description, cette opération que je tente; ne suis-je pas suffisamment dévoré par cette entreprise qui gonfle et prolifère?"

RÉSUMÉ EN "TRIADES" DE LA PREMIÈRE PARTIE DU ROMAN:

SUJET — LES DIFFICULTÉS.

PAGES:

SUJETS:

- 53/81 Difficultés des relations d'amitiés;
82/100 Difficultés professionnelles;
100/119 Difficultés du démarrage — Adversaire:
LE TEMPS.

DEUXIÈME PARTIE: LE RÉCIT DE PIERRE ELLER:

À la page 125 commence le texte de Pierre Eller, mais ce n'est qu'aux pages 149, 150 et 151 qu'on va assister à la constitution de ce nouveau personnage, d'un nouveau point de vue. Ici le texte fait "son propre éloge comme une chose précieuse". Pierre Vernier demande la collaboration de son neveu qui voit là un jeu dangereux, mais différent et passionnant. "L'aventure textuelle est supérieure à toute sorte d'aventures qu'on a éprouvé".

PAGES:

DÉROULEMENT DU RÉCIT:

- 171/172/173 Micheline Pavin ordonne à Pierre Vernier qu'il se mette dans l'aventure; elle en prendra les risques;
175 Agitation de Pierre Eller à cause de la nouvelle étape de sa vie;
180 Pierre Eller: difficultés avec son père et son frère;
181/182 La fausse situation d'un privilégié: difficultés avec ses amis;
182 La Peur: "il pense trop, de tels hommes sont dangereux".
La Méfiance et le Danger: "il faudra jouer serré".

- La Solitude: — difficultés de Pierre Vernier avec lui-même;
- 186 Le Mensonge: — le faux présent et le faux narrateur;
- 218 L'Angoisse: Pierre Eller ne peut pas dormir à cause du secret;
- 221 Le nouvel Ennemi: — Le Temps. Le Temps s'envole; le cercle se resserre;
- 225/226 Les Difficultés augmentent; toujours le problèmes du Temps; Le faux présent; difficulté de saisir l'heure présente; — Le faux narrateur;
- 227 Les premiers signes d'un épuisement;
- Le Symbole: "Il enjambe ce monde étroit comme un Colosse." — Jules César — (début du discours de Cassius, étudié en classe);
- 228 Relations professeur x élèves détériorées; pas de réalité;
- 230 Pierre Eller: les objections morales pour un chef de Patrouille Scout;
- 234 Nouvelle preuve: Pierre Vernier commence à oublier les choses; l'épuisement physique. De son côté, Pierre Eller commence à devenir lucide;
- 248 L'Inquiétude: Pierre Vernier s'inquiète; les difficultés se révèlent presque insurmontables;
- 249 L'Énervement: Micheline Pavin voit Pierre Vernier très énervé; quant à lui, il ne voit qu'un moyen de sortir de l'aventure où il s'est enfoncé: continuer;
- 250 Vernier ne veut plus se distraire avant qu'il ait franchi la barrière qui l'empêchait de continuer;
- 253 La Hâte: Il se hâte, mais le Présent s'éloigne de plus en plus rapide; le temps s'envole;
- 254 La Rupture: Pierre Eller refuse de continuer à collaborer et taxe l'oeuvre de son oncle de "frauduleuse et mensongère";
- 277 Pierre Eller tout à fait lucide se sort du jeu, tandis que son oncle ne peut plus s'en débarrasser; le jeu se dresse contre lui, et son neveu aussi.

RÉSUMÉ EN "TRIADES" DE LA DEUXIÈME PARTIE DU ROMAN:

SUJET: LA PEUR ET SES CONSÉQUENCES.

PAGES: SUJETS:

- 171/182 La peur de l'Engagement: — La réaction de Pierre Eller.
186/253 La Peur du Temps: — La réaction de Pierre Vernier.
254/277 La conséquence: — La RUPTURE.

TROISIÈME PARTIE: LE RÉCIT D'HENRI JOURET.

PAGES: DÉROULEMENT DU RÉCIT:

- 292 La Naissance de l'idée: le 2 aout — "... cela devenait de plus en plus précis et obsessionnel";
297 L'influence de Micheline Pavin; c'est toujours elle qui le ramène au travail;
299 Le Cauchemar: symbole du désir-projet qui devient obsession;
317 La peur de commencer le travail: "... il y a quelque chose qui m'arrête, une espèce de lassitude d'avance, mais..."
318 L'annonce du début de l'écriture; le rôle du Roman: l'hésitation et l'incertitude;
320 L'Angoisse: Pierre Vernier dit: "J'ai l'impression que les portes d'une prison vont se refermer sur moi."
La Pythonisse: Micheline Pavin: "Mais vous êtes en prison déjà, cher professeur; vous profitez en ce moment d'une fissure pour vous échapper. Vous y laisserez votre peau".
336 La Maladie: Pierre Vernier tombe malade; il n'en peut plus.
Rapports avec ses parents détériorés.
337 La reprise du travail abandonné depuis des mois; la peur d'une rechute: le désir de Micheline Pavin;

- R'Orage/le Réveil (symbolique); maintenant il est conscient qu'il ne pourra plus y arriver;
- 348 Désir obsessionnel de parler à Micheline Pavin au téléphone: il est énervé; il se justifie et lui demande pardon; il oublie ses choses; il mélange tout; il est, enfin, dépendent d'elle;
- 351 L'épuisement physique;
- 357 À mesure qu'il devient physiquement malade, sa lucidité arrive; il se rend compte de l'impossibilité de son travail;
La LUCIDITÉ: "Je crains d'avoir été à cet égard terriblement optimiste." / "Je suis obligé de m'enfermer pour ce démarrage." / "Il y a toujours des choses qui se matent en travers". / "C" est une matière énorme."
- 361 "Je vais de plus en plus lentement." / "Vous n'avez pas idée du nombre de choses que j'ai à apprendre."
- 363 Pierre Vernier est malade.
Les conséquences de sa maladie: il est maigre, son visage est pâle, ses yeux ont une sorte d'éclat sombre et douloureux; il évite de regarder Pierre Eller; ses gestes sont lasses;
- 364 Symbolique vide entre l'oncle et le neveu dans la salle de classe. Le fait, ici, fait rappel au Nouveau Roman qui dit que "la pensée tragique ne vise jamais à supprimer les distances; elle les multiplie, au contraire, à plaisir. Distance entre l'Homme et les autres hommes, distance entre l'Homme et lui-même, entre l'Homme et le monde, entre le monde et lui-même." La situation révèle l'abîme qui s'était, irremédiablement, creusé entre eux. "Un abîme de haine et d'étonnement." (p. 366)
LE POIT CULMINANT: Le climax de la situation se présente quand Pierre Vernier devient tout à fait lucide et, conscient de l'impossibilité de son entreprise, écrit les lettres à son collègue Jouret et à Micheline Pavin, sa Muse.

- 366 Pierre Eller méprise son oncle et l'abandonne; La mort de Pierre Vernier; La succession d'Henri Jouret;
- 367 **CONCLUSION FINALE:**
 "Comment savoir à qui en a affaire dans un monde terrestre encore mystérieux? On peut se prendre à son propre piège." (Passage symbolique lue par les élèves dans la revue GALAXIE.)

RÉSUMÉ EN "TRIADES" DE LA TROISIÈME PARTIE DU ROMAN:

SUJET: — LES CONSÉQUENCES DE L'AVENTURE DE L'ESPRIT.

PAGES: SUJET:

- 292/320 Les Symboles de l'échec.
- 321/356 La Maladie; L'épuisement physique.
- 357/367 La Conséquence Finale: L'ÉCHEC.
 Conséquences de cette aventure:
- a) *Chez Pierre Eller:* L'Étonnement, la Haine et le Mépris: "Cela est loin et je l'abhorre." (p. 366) / "... il y a longtemps que j'ai cessé toute collaboration à cet ouvrage dans lequel tu continues de plus en plus mensongèrement, frauduleusement, à me désigner par la première personne." (p. 254) / "... tu étais devenu bien nerveux et tu avais besoin, c'était bien manifeste, de tranquillité." / "... si jamais il avait eu l'idée de t'inviter pour le dîner, tu aurais refusé avec la dernière énergie, se demandant comment recoudre cette plaie, calmer cette douleur aigue, rétablir un pont sur cet abîme de haine et d'étonnement."
 - b) *Chez Pierre Vernier:* L'Épuisement, La Détresse et la Mort.
 - c) *Chez Henri Jouret:* La Lucidité, L'Avertissement et la Possession / Succession.

CONCLUSION

"J'y pense, j'y pense, un livre, quelle prétention dans un sens, mais quelle extraordinaire merveille s'il est raté dans les grandes largeurs."

Robert PINGET

La conclusion, le message qu'on apprend dans *Degrés*, c'est que nous ne pouvons pas savoir ce que nous sommes; impossible de saisir la Vérité dans notre esprit comme on saisit quelque chose entre ses mains.

En bref, on vit pour un idéal, on recherche un but qu'on n'atteint jamais. Il nous est impossible aussi de saisir la réalité présente; elle est trop plurielle et mouvante.

Pierre Vernier a vécu sa vie avec un idéal qu'il meurt à rechercher. Ce "personnage en abyme" de Butor commence un travail qu'il se voit de plus en plus incapable d'achever. En considérant, pourtant, que "l'oeuvre n'est pas un témoignage sur une réalité extérieure, mais que" "elle est à elle-même sa propre réalité", nous ne pouvons pas considérer son livre comme un échec. Écoutons plutôt Michel BUTOR lui-même:

"Le travail de Pierre Vernier est quelque chose qui se construit et qui se détruit constamment. Il y a dans *Degrés* une organisation stable qui se met en mouvement, un mouvement qui la détruit, qui la fait exploser, et on espère que dans cette explosion même se révèle la possibilité d'un autre ordre, disons, d'une autre civilisation."

Nous voyons alors le livre — victorieux — atteindre le but déterminé par le Nouveau Roman. *Degrés* prend sa place entre les plus grands représentants de ce mouvement littéraire qui dit: "Ce que propose l'art d'aujourd'hui c'est en tout cas une façon de vivre dans un monde présent et de participer à la création permanente du monde de demain."

Notre aventure existentielle est semblable à l'aventure culturelle de Pierre Vernier: difficile, encombrée, voués à

l'échec. Il faut pourtant s'engager dans l'existence pour vivre, même en sachant que cet engagement nous détournera de la vie.

Pour écrire son aventure Pierre Vernier a du renoncer à la vie. Mais si l'on considère que l'art est vie" et que la vie se succède comme les hommes à eux-mêmes, on pourra affirmer que notre héros (Pierre Vernier) n'est pas mort; il a, tout simplement, laissé sa place aux autres. À l'heure finale de sa vie, il demande "qui parle?". Il ne sait s'il s'agit de "je", de "tu", ou de "il". Et à la fin, qui parle "c'est toujours moi qui suis "je", qui suis "tu", qui suis "il". C'est la réalité qui se confond dans les malheureux esprits qui se détruisent de vouloir la saisir. *Degrés* décrit donc deux récits simultanés: — L'Échec de l'oeuvre et Celui de l'Homme. Pourtant, nous savons bien que tant qu'un homme prépare un acte, cet effort est à prendre en compte, même s'il ne réussit pas à saisir l'absolu. Et nous savons aussi que l'aventure de l'Esprit est un travail immense, impossible à accomplir. Celle de Pierre Vernier, comme toutes les autres aventures, est comparable à l'édification d'une tour immense, d'où l'on devait voir l'Amérique mais où s'est formé quelque chose qui devrait la faire exploser.

BIBLIOGRAPHIE:

- 1) BUTOR, Michel — *DEGRÉS* — Ed. GALLIMARD, 1960.
- 2) ROBRE-GRILLET, Alain — *POUR UM NOUVEAU ROMAN* — Ed. MINUIT. 1953
- 3) CHARBONNIER, Georges — *ENTRETIENS AVEC MICHEL BUTOR* — GALLIMARD, 1967.
- 4) MOUTOTE, Daniel — (notes de classe).